

ABONNEMENTS
LES ABONNEMENTS datent des 1er et 16 de chaque mois et se paient d'avance.

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

BUREAUX

A CAHORS, IMPRIMERIE DE A. LAYTOU, RUE DU LYCÉE.

INSERTIONS

LES INSERTIONS sont reçues au Bureau du Journal du Lot et se paient d'avance

M. Havas, rue J.-J. Rousseau, 3 MM. Laffite et Co, place de la Bourse 8, sont seuls chargés à Paris de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.



La publication des Annonces Judiciaires et Légales est libre dans tous les Journaux du département.

Compagnie du Chemin de fer d'Orléans.—Service d'hiver.

Table with 4 columns: Destination, Omnibus mixte, Poste mixte, Omnibus mixte. Lists routes to Paris, Agen, Bordeaux, Périgueux, Monsempron-Libos, Aurillac, Vierzon.

Cahors, le 3 juin 1873.

Si le Gouvernement nouveau avait besoin d'un programme plus complet que les magnifiques déclarations du maréchal Mac-Mahon, ce programme se trouverait dans une allocution que M. d'Audiffred-Pasquier a adressée à la réunion du centre droit, qui venait de le nommer Président. M. d'Audiffred-Pasquier, n'a pas voulu être ministre. Il a préféré rester à la tête des députés, qui soutiendront énergiquement la politique de conservation et de sage progrès, inaugurée, dans un grand jour de patriotisme, par la majorité de l'Assemblée nationale.

ment faire dans l'Assemblée et dans le pays l'union de tous les honnêtes gens: il faut que les républicains modérés et conservateurs fassent eux-mêmes abnégation de leurs préférences politiques, qu'ils suivent l'exemple que viennent de leur donner les trois fractions monarchiques, et qu'ils se rallient autour du gouvernement du brave soldat dans la parole duquel chacun a confiance.

Ce programme réparateur trouvera, chaque jour, une majorité plus grande, ainsi que l'explique fort bien la Journal de Paris dans l'article suivant :

Un allègement à la douleur cuisante des radicaux et des officieux de M. Thiers est que la majorité conservatrice du 24 mai n'est pas nombreuse. Qu'est-ce qu'une majorité de 14 voix dit l'un ? — Elle n'est même que de neuf voix ! reprend un compère ; et il le démontre. Comptons aussi, si vous le permettez. L'ordre du jour de M. Ernoul a été voté par 360 contre 344, soit à une majorité de 16 voix ; la démission de M. Thiers a été adoptée par 362 voix contre 348, soit à une majorité de quatorze voix. Est-ce là le chiffre réel de la majorité conservatrice ? Vous savez bien que non. Vous savez en effet que le maréchal de Mac-Mahon a été nommé président de la République par 390 voix. Dans ce dernier vote, vingt-huit voix nouvelles sont venues s'ajouter aux 362 voix que l'on avait déjà. Ces vingt-huit voix, il faut les retrancher des 348 voix de la minorité ainsi réduite à 320. Or, la différence de 320 à 390 est de soixante-dix.

Soixante-dix voix, voilà le chiffre provisoire de la majorité conservatrice, et il ira croissant. Les deux fractions du centre gauche, ralliées à la personne de M. Thiers, se composent en grande partie de conservateurs éprouvés, attirés à gauche par une sorte de guet-apens, qu'on essaie d'y retenir, mais qui ne sacrifient pas à un intérêt d'amour-propre les grands intérêts du pays. D'ici à peu de jours, tout autorise à l'espérer, la majorité conservatrice sera de plus de cent voix. A la tournure que prennent les choses et qu'elles prendront de plus en plus, il n'y a pas à craindre que les événements nous démentent.

Correspondance

DU JOURNAL DU LOT

Versailles, 31 mai.

Un grand nombre de députés sont partis hier soir ou ce matin pour leurs départements. On se montre de plus en plus résolu dans la majorité à se maintenir sur le terrain de la conservation sociale et à laisser de côté toutes les questions qui pourraient devenir une cause de désaccord entre les conservateurs partisans de dynasties ou de formes gouvernementales, différentes. L'allocution prononcée hier au centre droit par le nouveau président de ce groupe, M. le duc d'Audiffred Pasquier, peut être regardée comme le programme de la majorité et du nouveau cabinet. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'en impliquant le maintien de la République conservatrice, les déclarations de M. d'Audiffred-Pasquier ont produit la meilleure impression sur les conservateurs du centre gauche. Aussi l'adhésion de bon nombre d'entr'eux à la politique du gouvernement n'est-elle plus douteuse.

On dément formellement dans les régions gouvernementales le bruit, trop facilement accueilli par quelques journaux, que l'événement du 24 mai pourrait amener un changement dans notre politique étrangère, principalement en ce qui concerne nos rapports avec l'Italie. Une circulaire du duc de Broglie à nos agents diplomatiques déclare, dit-on, fort nettement que M. Thiers étant tombé sur une question de politique intérieure, il n'y a pas lieu de modifier la politique extérieure du gouvernement.

Le mot d'ordre que les députés de la gauche vont porter ou plutôt confirmer à leurs électeurs et amis des départements est celui d'être calmes, modérés, patients et d'éviter soigneusement de fournir out prêtéte à des mesures réactionnaires. Ainsi que je vous l'ai déjà dit, le parti républicain est généralement assez découragé et ne compte plus guère que sur les fautes et la désunion de ses adversaires. Je dois ajouter cependant que les hommes intelligents du parti, convaincus de l'impossibilité pour les fractions de la droite de s'entendre sur une solution monarchique, reviennent de plus en plus de leur première émotion et, tout bien considéré, commencent à comprendre que le changement survenu dans le personnel gouvernemental et dans la direction de notre politique intérieure est une défaite pour le radicalisme plutôt que pour la République elle-même. Cette conviction qui gagne du terrain fera perdre, soyez-en certain, beaucoup de sa vivacité à l'opposition de la gauche et facilitera la réalisation du désir manifesté par la majorité d'éviter ou d'ajourner indéfiniment toutes les questions irritantes.

Une vive impulsion va être donnée aux travaux de la commission pour la réorganisation de l'armée qui avaient été très entravés jusqu'ici par le désaccord existant entre M. Thiers et la presque unanimité des membres de la commission. Le maréchal de Mac-Mahon prend à cette question un intérêt tout spécial. On voudrait que la loi fût votée cet été; mais il est à craindre qu'on ne soit obligé de l'ajourner à la saison d'hiver.

Le poste de commandant en chef de l'armée de Versailles qu'occupait le maréchal de Mac-Mahon sera supprimé. Le général de Ladmirault tout en restant gouverneur de Paris sera investi probablement du commandement de cet armée qui deviendra alors l'armée de Paris. Le général Borel, chef de l'Etat-major du maréchal de Mac-Mahon paraît appelé à devenir chef du personnel au ministère de la guerre.

La Commission des grâces s'est réunie ce matin; elle a encore à examiner environ 2,000 dossiers.

Lettres politiques.

Il y a une satisfaction légitime et profonde à contempler les résultats obtenus par la mise en pratique d'une idée pour laquelle on n'a cessé de combattre avec l'insistance que donne la conviction. Cette idée s'était présentée simultanément à tous les esprits impartiaux, comme la ressource suprême dictée plutôt par l'instinct de la conservation, que par une combinaison préméditée des partis.

Aussi ardemment désirée des uns qu'elle était redoutée des autres, sa réalisation constitue enfin, ce que nos adversaires appellent « la coalition monarchique », ce que nous appelons, nous, l'union conservatrice.

Son premier effet a été trop considérable pour qu'il soit nécessaire de le mettre en relief.

Placez en regard notre situation d'hier et notre situation d'aujourd'hui, embrassez d'un coup d'œil sommaire l'état moral de nos départements antérieurement au 24 mai, et postérieurement à cette

date, consultez les bulletins de la bourse, analysez même l'expression des visages et vous ne pourrez vous empêcher de remarquer avec le poète :

Que peu de temps suffit pour changer toute chose

Le dimanche matin, dès que le télégraphe eut porté à la connaissance du public, les votes de la nuit, il se produisit, à l'instant même, une irrésistible impression d'allègement, à laquelle un certain nombre de nos républicains, n'ont pu entièrement se soustraire. L'atmosphère politique se trouva subitement déchargée de l'électricité révolutionnaire, dont nous ressentions l'étouffante influence, le coup d'énergie de la majorité de Versailles, venait de la ramener à l'état neutre. Mais il ne faut pas s'oublier dans cette quiétude, et surtout s'attendre à des manifestations triomphales, comme le font quelques feuilles monarchiques. Le précepte antique: il ne suffit pas de vaincre, il faut savoir profiter de la victoire, s'adapte à tous les âges et à toutes les situations. Dans celle où les place leur récente union, les conservateurs doivent plus que jamais le méditer et le mettre en pratique.

Ils ont déjà fait un pas immense. Energie, discipline, simultanéité dans l'action, égards réciproques, tout ce qui leur avait fait défaut jusqu'à présent, ils viennent de l'acquérir sous la menace du péril, et un double succès leur a répondu: succès dans le parlement, succès auprès de l'opinion, c'est la preuve éclatante que le secret de leur impopularité était dans leurs apparences en faiblesse, et le secret de cette faiblesse dans la déplorable tendance que pousse chaque opinion, à n'agir que pour son propre compte, insoucieuse de son insuffisance, et bornant ainsi son rôle à je ne sais quelle attitude de protestation impuissante.

Il s'est heureusement trouvé un chef autour duquel tous les députés conservateurs ont pu se serrer sans distinction de drapeau.

Un homme, un seul, était spécialement désigné par le besoin du moment, et surgissait, on peut le dire, de la situation actuelle, comme M. Thiers avait surgi de la situation qui nous avait été faite par les événements en 71.

Cet homme c'était le maréchal Mac-Mahon. Au milieu de l'obscurité produite par l'éclipse de tout pouvoir sérieusement protecteur, au-dessus de la confusion générale de ces derniers jours, nous avons grand besoin de distinguer cette « sentinelle » qui veille en armé sur l'ordre social menacé, et protégé la seule garantie encore debout: la souveraineté de notre Assemblée.

L'instinctive sympathie, le respect prestigieux qui s'attachent en France aux personnalités militaires, feront toujours accepter avec confiance, souvent même avec enthousiasme tout pouvoir qui s'incarne sous les traits d'un soldat. L'œil mal exercé du gros public, n'appuie guère les délicatesses du parlementarisme. Cette machine gouvernementale, ingénieuse et compliquée, provoque plus souvent son impatience que son admiration. A tort ou à raison l'idéal de toute autorité pour le vulgaire, c'est le régime militaire; là, suivant l'expression de Montesquieu, « la volonté d'un seul atteint aussi sûrement son effet, qu'une pierre lancée contre une autre atteint le sien. »

L'ordre bref, excessif, est exécuté avec précision et sans commentaires, l'énergie inflexible est cependant tempérée par la générosité militaire; et pardessus tout la manière de procéder est simple, expéditive et ennemie des formes procédurières.

Cette propension populaire à se soumettre à l'épée plutôt qu'à la robe, à l'homme d'action plutôt qu'à l'homme de discours, se manifeste surtout aux époques de crise et d'indécision. Lasse de stériles controverses, la nation semble courir avec entraîne-

ment au devant de tout ce qui symbolise la force, elle s'élance vers le pouvoir qui agit et s'éloigne de celui qui délibère, elle y met parfois une telle ardeur qu'elle ferme les yeux sur l'illégalité et l'usurpation.

Heureusement, le nouveau président de la République, réunit le prestige de la légalité, à celui de la force; son pouvoir n'est pas une dictature brutale. Appuyé par l'Assemblée nationale, il est l'expression la plus complète de ces deux grands besoins du pays: l'ordre et la liberté.

Alfred DU PRADÉLIS

Revue des Journaux

Gazette de France.

Il n'y a qu'une voix sur le nouveau chef de l'Etat. Nous ne croyons pas qu'il y ait jamais eu en France de personnalité plus universellement admirée et aimée que celle de l'illustre maréchal de Mac-Mahon, duc de Magenta.

Héros de nos guerres d'Afrique, de Crimée, d'Italie, d'Allemagne, il a montré partout les plus éminentes qualités militaires en même temps que le plus admirable courage.

Il avait rempli avec une haute distinction les fonctions d'ambassadeur à Berlin, et a fait grand honneur à la France en la représentant auprès du gouvernement prussien lors du couronnement du roi Guillaume.

Personne n'a oublié que c'est surtout grâce à lui que la France et la Société ont été délivrées de l'épouvantable insurrection du 18 mars.

Il s'est montré en cette occasion ce qu'il fut et sera toujours: la vaillance, l'énergie et l'honneur mêmes.

Les hommes de désordre savent ce qu'ils auraient à attendre de lui s'ils osaient relever la tête; ils le craignent et ils l'admirent. L'illustre maréchal n'a pas d'ennemis dans la véritable acception du mot; car son noble caractère a forcé le respect de ceux mêmes qu'il a combattus, vaincus et châtiés.

Nous ne faisons que répéter ce que disent les journaux conservateurs de toutes nuances, en disant que l'Assemblée nationale ne pouvait faire un choix meilleur et plus glorieux.

Liberté.

Pour la première fois, depuis bien des années, un nouveau gouvernement s'est installé sans lutte et sans résistance, sans l'intervention de l'armée et sans l'assistance de la rue, de la façon la plus parlementaire et la plus correcte. L'affaire a été menée, de part et d'autre, avec la plus parfaite courtoisie; il n'y a eu ni gros mots échangés, ni violences d'aucune sorte; les choses se sont passées à l'anglaise, froidement, poliment, avec autant de résolution que de bonne tenue; l'Assemblée nationale a montré qu'elle était composée de fort honnêtes gens, comme on disait au siècle dernier, de vrais gentlemen. Ça été une rencontre, un duel entre homme comme il faut; cela n'a pas été une mêlée, un pêle-mêle, une cobue, comme il est arrivé souvent dans nos Chambres françaises.

L'attitude de la population n'a pas été moins remarquable. Paris est resté calme; samedi il a, comme d'habitude, vaqué à ses affaires; dimanche, il était à Chantilly, tout comme s'il ne s'était passé rien que d'ordinaire; il était au bois, il prenait le chemin de fer et se répandait dans la banlieue. Que nous sommes loin des temps où l'annonce d'une simple crise ministérielle mettait les faubourgs sur pied et tout le monde des affaires en émoi! Au lieu d'une crise de cabinet, nous venons de traverser une crise de gouvernement, et, loin qu'il y ait eu la moindre effervescence, la plus parfaite tranquillité n'a cessé de régner partout, aussi bien à Paris qu'en province; loin d'avoir à déplorer un effondrement de nos valeurs, la bourse a monté de trois francs!

Patrie.

M. Thiers ne peut plus exercer sur le pays cette action démoralisante et funeste qui a causé déjà un mal si profond. Mais pour tous ceux qui connaissent sa vie politique, son passé, il est permis de penser que l'ardent vieillard, rendu plus irascible par son échec, entreprendra d'organiser une lutte contre le pouvoir appelé à lui succéder.

Ce rôle n'aurait rien d'étonnant de la part de cet esprit essentiellement obstiné et dissolvant, qui, après avoir dissous tout ce qu'il a touché, a fini par se dissoudre lui-même.

Personne n'ignore que, ministre du roi Louis-Philippe, il a rendu ce souverain l'homme le plus tourmenté de France; chaque fois que M. Thiers tombait du ministère, on le voyait, dès le lendemain, se mettre en campagne et commencer une guerre à outrance contre le cabinet qui lui succédait.

Ce souvenir suffit à donner une idée exacte de son tempérament et de son ardeur mal-faisante. Aujourd'hui les temps sont bien différents, et M. Thiers, s'il essayait ce rôle, se trouverait réduit à des moyens bien limités, bien peu dangereux en réalité. Il convient toutefois d'y veiller.

Peut-être nous reprochera-t-on de calomnier l'ex-président en le supposant de ce rôle pernicieux. Cependant, sa carrière politique en a offert tant d'exemples, qu'il n'y a rien d'exagéré à le supposer. En outre, le Bien public semble faire pressentir cette tentative, en annonçant qu'il continuera à aller demander à M. Thiers renversé les inspirations qu'il demandait la veille au président de la République.

Pour son honneur, nous désirons vivement nous tromper en le croyant disposé à recommencer ces vieux stratagèmes d'une carrière plus remuante qu'utile. Nous faisons des vœux pour que son calme, son attitude impartiale et une certaine abnégation donnent un démenti aux suppositions dont il est l'objet.

Ce rôle pourra seul atténuer le souvenir du mal qu'il a fait et du trouble moral qu'il laisse après lui.

Paris-Journal.

Il n'y a qu'à constater la tranquillité générale qui règne à Paris et en France. On nous menaçait de toutes sortes d'explosions; nous n'en avons vu se produire qu'une seule: une explosion de hausse à la Bourse. Ah! la Bourse est cruelle pour M. Thiers, qui, justement dans son dernier discours, professait que les intérêts matériels ne se trompent point, et que ces intérêts conspiraient avec lui. Nous ne sommes pas, quant à nous, surpris du spectacle d'ordre que présente la France. Nous n'avons pas cessé de prédire un seul jour que la chute de M. Thiers serait une chute sans commotion ni secousse. L'événement nous donne mille fois raison.

Il était temps que le parti conservateur se décidât. S'il avait été battu, c'eût été pour lui la défaite suprême. Tout indique qu'une espèce de coup d'Etat se préparait. On parlait déjà du général Faidherbe comme gouverneur de Paris. Cinq ou six journaux auraient été supprimés, parmi lesquels tout naturellement celui-ci. La République eût été bâclée, avec une présidence quinquennale dans la forme, et réellement présidence à vie. C'est au milieu de ces projets, sages et libéraux, que M. Thiers et sa camarilla se sont effondrés.

Nous avons échappé à ce péril et à quelques autres. L'époque de l'avènement légal du radicalisme se trouve indéfiniment ajournée. Il redevient possible de préparer et de fonder un gouvernement définitif. L'opinion publique le sent et elle témoigne d'une confiance que le Message, élevé et simple, adressé aujourd'hui par le maréchal Mac-Mahon à l'Assemblée, ne fera que fortifier. Tout n'est pas sauvé encore; mais nous ne sommes plus en face de la certitude que tout sera perdu. Voilà la situation; voilà le résultat de la journée du 24 mai. Discuter en ce moment le personnel du ministère serait inutile; demander son programme serait prématuré. Il est, et par cela même qu'il est, il nous a débarrassés de ce qui était avant lui. Nous ne voulons pas, quant à présent, lui en demander davantage.

Gaulois.

Le sol n'a pas tremblé, le soleil ne s'est pas voilé, les chiens n'ont pas hurlé, les fauvelles de Bongival et de Ville-d'Avray n'ont pas été remplacés par des chats-huants et des orfraies. Les voitures ont continué à circuler; les courses de Chantilly ont été très brillantes; les théâtres n'ont pas fait relâche. Pendant toute la journée du dimanche, on a vu aller et venir des omnibus peuplés de joyeux promeneurs qui rapportaient d'Auteuil et de Boulogne des brassées de fleurs champêtres et de branches d'ubépiées. La Bourse ne s'est pas tassée de noir... que dis-je? une hausse colossale a sauvé la chute de M. Thiers! Ainsi, rien n'a manqué au châtiement et à la leçon.

Cet homme de tant d'esprit, mais de si peu d'élevation morale, cet homme qui, tout entier aux intérêts matériels, n'a pas compris, après nos malheurs la nécessité d'élever le niveau des cœurs et des âmes, les intérêts matériels, ses

idoles, se retournent contre lui et lui renvoient, en guise de huées, leurs chiffres impitoyables. Le veau d'or lui donne le coup de pied de l'âne. Sans métaphore, vingt-quatre heures de présidence du maréchal de Mac-Mahon ont rendu à la France une partie de ce que lui avaient pris les élections de MM. Barodet, Ranc et Lockroy, dernier chef-d'œuvre de l'HOMME NÉCESSAIRE!

Voilà le spectacle auquel nous assistons. Que serait-ce si on s'y était pris plus tôt, si on avait plus tôt reconnu qu'il n'existe pas d'HOMME NÉCESSAIRE, surtout quand cet homme prétendu nécessaire fait exactement le contraire de ce qui avait créé sa nécessité? Que de mauvais jours on aurait épargnés au pays! que de noms ignobles ou dangereux, menaçants ou tarés, on aurait éloignés de nos assemblées départementales ou municipales! que de difficultés on aurait applanies! que d'orages conjurés! que d'intérêts tranquilisés! que de pertes évitées! Quelle somme d'ignominies, de ridicules, de ruines partielles, aurait été rayée sur ce lamentable registre où notre passif ne cesse d'augmenter, tandis que notre actif diminue!

Chronique locale et méridionale.

Dans la séance de lundi 2 juin, la Société des Etudes du Lot, sur la proposition de M. d'Orsay, a émis à l'unanimité un vœu pour la création d'un musée à Cahors, dans une ou deux des salles de l'Hôtel-de-Ville qui sont actuellement affectées à l'exposition des beaux-arts et de l'industrie.

Le succès de cette exposition prouve que notre ville n'est pas aussi réfractaire qu'on veut bien le dire aux idées de progrès, et que les arts y trouveront des admirateurs éclairés.

Tout nous donne lieu d'espérer que la proposition de M. d'Orsay sera bien accueillie par notre municipalité, et que notre ville sera enfin dotée d'un musée digne d'elle.

Concours régional

LISTE DES RÉCOMPENSES

Concours spéciaux d'instruments.

I^{re} SECTION. — ESSAIS D'INSTRUMENTS D'EXTÉRIEUR DE FERME.

Charrues pour labours ordinaires.

- 1. prix. Médaille d'or. N^o 210. M. Rey, à Saint-Denis-Catus (Lot).
 - 2. prix. Médaille d'argent. N^o 26. M. Courtujou, à Souillac (Lot).
 - 3. prix. Médaille de bronze. N^o 91. M. Julhia, à Cahors (Lot).
- Mention honorable. N^o 406. M. François Lafargue, à Prayssac (Lot).

Herses ordinaires et articulées.

- 1. prix. «
- 2. prix. Médaille d'argent. N^o 79. M. Hidien fils, à Châteauroux (Indre).
- 3. prix. Médaille de bronze. N^o 201. M. Primat, à Bordeaux (Gironde).

Charrues et hoes vigneronnes.

- 1. prix. Médaille d'or. N^o 212. M. Rey, précité.
 - 2. prix. Médaille d'argent. N^o 35. M. Courtujou, précité.
 - 3. prix. Médaille de bronze. N^o 81. M. Hidien, précité.
- Mention honorable. N^o 409. M. Lafargue, précité.
Mention honorable. N^o 202. M. Primat, précité.

Faneuses et Rateaux.

- 1. prix. Médaille d'or. N^o 82. M. Hidien, précité.

II^e SECTION. — ESSAIS D'INSTRUMENTS D'INTÉRIEUR DE FERME.

Machines à battre les grains pour moyennes et petites exploitations, ne pouvant pas.

- 1. prix. Médaille d'or, N^o 165. M. Lotz, fils de l'ainé, à Nantes (Loire-Inférieure).
- 2. prix. Médaille d'argent. N^o 56. M. Fuzellier, à Saumur (Maine-et-Loire).
- 3. prix. Médaille de bronze. N^o 174. M. Marchaux, à Montmorillon (Vienne).

Pressoirs à huile et à vin.

- 1. prix. «
- 2. prix. Médaille d'argent. N^o 203. M. Primat, précité.
- 3. prix. Médaille de bronze. N^o 100. M. Lacaze, à Agen (Lot-et-Garonne.)

Fouloirs à vendange.

- 1. prix. «
 - 2. prix. Médaille d'argent. N^o 191. M. Pialoux, à Agen (Lot-et-Garonne).
- Mention honorable. N^o 7. M. Barbary, à Luzech (Lot).

Machines à broyer le chanvre.

- 1. prix. Médaille d'or. N^o 57. M. Fuzellier, précité.
- Appareils perfectionnés pour la préparation rapide des pruneaux; grugeurs et casse-noix.
- 1. prix. «

2. prix. Médaille d'argent, N^o 23. M. Cazenille, au Port-St-Marie (Lot-et-Garonne.)

Concours d'instruments non prévus au programme.

MÉDAILLES DONNÉES EN VERTU DE L'ARTICLE 16 DE L'ARRÊTÉ MINISTÉRIEL.

(les deux sections du jury des instruments réunies).

- Médaille d'or. M. Cumming, à Orléans (Loiret), pour sa machine à battre, n^o 39.
- Médaille d'or. M. Gérard, à Vierzon (Cher), pour sa machine à battre, n^o 60.
- Médaille d'or (par virement). M. Hidien fils, à Châteauroux (Indre), pour sa machine à vapeur, n^o 83.
- Médaille d'argent. M. Mézot, à Lyon (Rhône), pour son filtre servant à la clarification des vins, n^o 180.
- Médaille d'argent. MM. Sentis et Verdun, à Lectoure (Gers), pour leur tarare, n^o 217.
- Médaille de bronze. M. Barbary, à Luzech (Lot), pour son élagueuse destinée à la vigne, n^o 7.
- Médaille de bronze. M. Landrevie, à Cahors (Lot), pour ses sécateurs servant à la taille de la vigne, n^o 124.
- Médaille de bronze. M. Lasbats, à Montauban (Tarn-et-Garonne), pour son tarare, n^o 125.
- Médaille de bronze. M. Saint-Chamand, à Saint-Jean-Lespinasse (Lot), pour ses sécateurs, n^o 214.
- Médaille de bronze. M. Vielcazals, à Catus (Lot), pour son araire, n^o 224.

PRODUITS AGRICOLES ET MATIÈRES UTILES À L'AGRICULTURE.

Médailles d'or.

- N^o 24. M. Baduel-d'Oustrac, à Laguiolle (Aveyron), pour son fromage de Laguiolle.
- N^{os} 64 et 74. M. Brugalières, à Floressac (Lot), l'ensemble de son exposition de vin.
- N^o 121. M. Frigoul, à Cahors (Lot), pour son vin rouge de 1865.

Médailles d'argent.

- N^o 20. M. Andurand-Rolland, à Cahors (Lot), pour ses coccons.
- N^o 28. M. Baldy, à Luzech (Lot), pour son vin blanc de 1868.
- N^{os} 57 à 53. M. Bru, à Larroque-des-Arcs (Lot), pour l'ensemble de son exposition de vins.
- N^o 100. M. Comby, à Arnac-Pompadour (Corrèze), N^o 115. M. Dupuy, à Cahors (Lot), pour ses pruneaux d'Agén.
- N^{os} 144 à 148. M. Larnaudie, à Saint-Pierre-Toirac (Lot), pour ses blés et ses chanvres.
- N^o 149. M. Lasserre, à Espère (Lot), pour son vin de 1865.

Médailles de bronze.

- N^{os} 175 à 177. M. Rougier, à Gramat (Lot), pour ses liqueurs.
- N^{os} 188 à 192. M. de Saunac, baron du Fossat, à Soturac (Lot), pour ses vins.
- N^{os} 193 à 196. M. Séguela, à Cahors (Lot), pour sa collection d'arbres et de légumes.
- N^{os} 198 à 199. M^{me} Travers, à Rosiers-d'Egleton (Corrèze), pour son beurre et son fromage.
- Médaille de bronze.
- N^o 45. M^{me} Andissac, au Montat (Lot), pour ses tresses de paille.
- N^o 52. M. Boudon, à Cajarc (Lot), pour ses betteraves.
- N^{os} 81 et 82. M. Cangardel (Augustin), à Cahors (Lot), pour ses huiles.
- N^{os} 83 et 84. M. Cangardel (Paul), à Montfaucon (Lot), pour ses blés.
- N^o 109. M. Delpech, à Mercuès (Lot), pour son vin rouge.
- N^o 118. M. Fayet, à Verdun (Meuse), pour son fromage de Brie.
- N^o 167. M^{me} Peyre, à Calvignac (Lot), pour ses pommes.
- N^o 173. M. Reygasse, à Cahors (Lot), pour son vin rouge de 1872.
- N^o 178. M. Roy, à Pouilly (Nièvre), pour son vin blanc de 1870.
- N^o 180. M. Sabrié, à Cahors (Lot), pour son vin rouge de 1863.
- N^o 197. M. Soulié, droguiste, à Cahors (Lot), pour sa montarde violette.

2^e DIVISION.

ANIMAUX REPRODUCTEURS.

(Les premiers prix sont accompagnés d'une médaille d'or, les seconds d'une médaille d'argent et les autres d'une médaille de bronze.)

1^{re} CLASSE. — ESPÈCE BOVINE.

1^{re} catégorie. — Race garonnaise.

Males.

1^{re} Section. — Animaux de 1 à 2 ans, nés depuis le 1^{er} mai 1871 et avant le 1^{er} mai 1872.

1^{er} Prix. Non décerné; 2^e prix, 350 fr., M. Jarreau, à St-Pantaléon (Lot); 3^e prix, 250 fr., M. Cazes, à Fontanes (Lot).

2^e Section. — Animaux de 2 à 3 ans, nés depuis le 1^{er} mai 1870 et avant le 1^{er} mai 1871.

4^{er} Prix, 450 fr., M. Jarreau, précité; 2^e prix, 350 fr., M. le marquis de Cosnac, à Cosnac (Corrèze).

Femelles.

1^{re} Section. — Génisses de 1 à 2 ans, nées depuis le 1^{er} mai 1871 et avant le 4^{er} mai 1872.

1^{er} Prix, non décerné; 2^e prix, 150 fr., M. Barbary, à Mercuès (Lot).

2^e Section. — Génisses de 2 à 3 ans, nées depuis le 1^{er} mai 1870 et avant le 1^{er} mai 1871, pleines ou à lait.
Pas de prix décernés.

3^e Section. — Vaches de plus de 3 ans, nées avant le 1^{er} mai 1870, pleines ou à lait.

1^{er} Prix, 350 fr., M. Bert, précité; 2^e prix, 250 fr., M. Cangardel, à Montfaucon (Lot); 3^e prix, 150 fr., M. Teyssière, à Touzac (Lot); mention honorable, M. Bert, précité.

4^e Catégorie. — Race Limousine.

1^{er} Section. — Animaux de 1 à 2 ans, nés depuis le 1^{er} mai 1871 et avant le 1^{er} mai 1872.

1^{er} Prix, 400 fr., M. Gautier, à Uzerche (Corrèze); 2^e prix, 300 fr., M. Magniaux, à Beysennac (Corrèze); 3^e prix, 200 fr., M. le marquis de Cosnac, précité; 4^e prix, 100 fr., M. Jargeau, précité; prix supplémentaire, 80 fr., M. Duval, à Seilhac (Corrèze); 2^e prix supplémentaire, 70 fr.; M. Cangardel, à Montfaucon (Lot).

2^e Section. — Animaux de 2 à 3 ans, nés depuis le 1^{er} mai 1870 et avant le 1^{er} mai 1871.

1^{er} Prix, 400 fr., M. Prouillat, à Arnac-Pompador (Corrèze); 2^e prix, 300 fr., M. Clauzade, à Cosnac (Corrèze).

3^e Section. — Vaches de plus de 3 ans, nées avant le 1^{er} mai 1871 pleines ou à lait.

1^{er} Prix, 200 fr., M. Magniaux, précité; 2^e prix, 100 fr., M. Gautier, précité; Prix supplémentaire, 80 fr., M. Imbert, à Vigeois (Corrèze); 2^e prix supplémentaire, 70 fr., M. Faucher, à Tudeils (Corrèze).

2^e Section. — Génisses de 2 à 3 ans, nées depuis le 1^{er} mai 1870 et avant le 1^{er} mai 1871, pleines ou à lait.

1^{er} Prix, non décerné; 2^e prix, 150 fr., M. Magniaux, précité.

3^e Section. — Vaches de plus de 3 ans, nées avant le 1^{er} mai 1870, pleines ou à lait.

1^{er} Prix, 300 fr., M. Ceaux, à Seilhac (Corrèze); 2^e prix, 200 fr., M. Cangardel, précité; 3^e prix, 100 fr., M. Gautier, précité; Prix supplémentaire, 75 fr., M. Deloncle, à Saint-Médard-Catus (Lot).

4^e Catégorie. — Race de Salers.

1^{er} Section. — Animaux de 1 à 2 ans, nés depuis le 1^{er} mai 1871 et avant le 1^{er} mai 1872.

Pas de prix décernés.

2^e Section. — Animaux de 2 à 3 ans, nés depuis le 1^{er} mai 1870 et avant le 1^{er} mai 1871.

1^{er} Prix, non décerné; 2^e prix, 300 fr., M. Combes, à Aurillac (Cantal).

3^e Section. — Vaches de plus de 3 ans, nées avant le 1^{er} mai 1870, pleines ou à lait.

1^{er} Prix, 250 fr., non décerné; 2^e prix, 150 fr., M. Faucher, précité.

2^e Section. — Génisses de 2 à 3 ans, nées depuis le 1^{er} mai 1870, et avant le 1^{er} mai 1871, pleines ou à lait.

1^{er} Prix, 250 fr., non décerné; 2^e prix, 150 fr., M. Faucher, précité.

3^e Section. — Vaches de plus de 3 ans, nées avant le 1^{er} mai 1870 pleines ou à lait.

1^{er} Prix, 300 fr., M. le comte Murat, à Labastide-Murat (Lot); 2^e prix, 200 fr., Lavayssièrre, à Carluccet (Lot); 3^e prix, 100 fr., M. Bouyssièrre, à Mercuès (Lot); Prix supplémentaire, 75 fr., M. Mayzen, à Labastide-Murat (Lot); mention honorable, M. le comte Murat, précité.

4^e Catégorie. — Race d'Anbrac.

1^{er} Section. — Animaux de 1 à 2 ans, nés depuis le 1^{er} mai 1871 et avant le 1^{er} mai 1872.

1^{er} Prix, 400 fr., M. Baduel d'Oustrac, à Laguirole (Aveyron); 2^e prix, M. Charles Durand, à Saverac-le-Château (Aveyron); 3^e prix, 200 fr., M. Cabralier, à Montrozier (Aveyron); prix supplémentaire, 100 fr., M. Cayzac, à Onet-le-Château (Aveyron); mention honorable, M. Baduel d'Oustrac, précité; M. Rives, à Mazamet (Tarn).

2^e Section. — Animaux de 2 à 3 ans, nés depuis le 1^{er} mai 1870, et avant le 1^{er} mai 1871.

1^{er} Prix, 400 fr., M. Charles Durand, précité; 2^e prix, 300 fr., M. Cayzac, précité; mention honorable, M. Baduel d'Oustrac, précité.

3^e Section. — Vaches de plus de 3 ans, nées avant le 1^{er} mai 1870, pleines ou à lait.

1^{er} Prix, 250 fr., M. Baduel d'Oustrac, précité; 2^e prix, 150 fr., M. Cabralier, à Montrozier (Aveyron); prix supplémentaire, 80 fr., M. Brandhuy, à Laguirole (Aveyron); 2^e prix supplémentaire, 70 fr., M. Charles Durand, précité.

2^e Section. — Génisses de 2 à 3 ans, nées depuis le 1^{er} mai 1870 et avant le 1^{er} mai 1871, pleines ou à lait.

1^{er} Prix, 250 fr.; M. Baduel d'Oustrac, précité; 2^e prix, 150 fr., M. Cabralier, précité; mention honorable, M. Cayzac, précité.

3^e Section. — Vaches de plus de 3 ans, nées avant le 1^{er} mai 1870, pleines ou à lait.

1^{er} Prix, 300 fr., M. Charles Durand, précité;

2^e prix, 200 fr.; M. Cabralier, précité; 3^e prix, 100 fr.; M. Cayzac, précité; mention honorable, M. Charles Durand, précité; 2^e mention honorable, M. Baduel d'Oustrac, précité.

5^e Catégorie. — Race marchoise.

1^{er} Section. — Animaux de 1 à 2 ans, nés depuis le 1^{er} mai 1871 et avant le 1^{er} mai 1872.

1^{er} Prix, non décerné; 2^e prix, 300 fr.; M. Déguison, à Guéret (Creuse); 3^e prix, 200 fr., M. Rousseau, à Guéret (Creuse).

2^e Section. — Animaux de 2 à 3 ans, nés depuis le 1^{er} mai 1870 et avant le 1^{er} mai 1871.

1^{er} Prix, non décerné; 2^e prix, 300 fr., M. Déguison, précité.

3^e Section. — Vaches de plus de 3 ans, nées avant le 1^{er} mai 1871 pleines ou à lait.

1^{er} Prix, non décerné; 2^e prix, non décerné; 3^e prix, 400 fr., M. Déguison, précité.

4^e Catégorie. — Race de Salers.

1^{er} Section. — Génisses de 1 à 2 ans, nées depuis le 1^{er} mai 1871 et avant le 1^{er} mai 1872.

1^{er} Prix, 200 fr., M. Magniaux, précité; 2^e prix, 100 fr., M. Rousseau, précité.

2^e Section. — Génisses de 2 à 3 ans, nées depuis le 1^{er} mai 1870 et avant le 1^{er} mai 1871, pleines ou à lait.

1^{er} Prix, non décerné; 2^e prix, 150 fr., M. Déguison, précité.

3^e Section. — Vaches de plus de 3 ans, nées avant le 1^{er} mai 1871 pleines ou à lait.

1^{er} Prix, non décerné; 2^e prix, non décerné; 3^e prix, 400 fr., M. Déguison, précité.

4^e Catégorie. — Race de Salers.

1^{er} Section. — Génisses de 1 à 2 ans, nées depuis le 1^{er} mai 1871 et avant le 1^{er} mai 1872.

1^{er} Prix, 200 fr., M. Magniaux, précité; 2^e prix, 100 fr., M. Gautier, précité; Prix supplémentaire, 80 fr., M. Imbert, à Vigeois (Corrèze); 2^e prix supplémentaire, 70 fr., M. Faucher, à Tudeils (Corrèze).

2^e Section. — Génisses de 2 à 3 ans, nées depuis le 1^{er} mai 1870 et avant le 1^{er} mai 1871, pleines ou à lait.

1^{er} Prix, non décerné; 2^e prix, 150 fr., M. Magniaux, précité.

3^e Section. — Vaches de plus de 3 ans, nées avant le 1^{er} mai 1870, pleines ou à lait.

1^{er} Prix, 300 fr., M. Ceaux, à Seilhac (Corrèze); 2^e prix, 200 fr., M. Cangardel, précité; 3^e prix, 100 fr., M. Gautier, précité; Prix supplémentaire, 75 fr., M. Deloncle, à Saint-Médard-Catus (Lot).

4^e Catégorie. — Race de Salers.

1^{er} Section. — Animaux de 1 à 2 ans, nés depuis le 1^{er} mai 1871 et avant le 1^{er} mai 1872.

Pas de prix décernés.

2^e Section. — Animaux de 2 à 3 ans, nés depuis le 1^{er} mai 1870 et avant le 1^{er} mai 1871.

1^{er} Prix, non décerné; 2^e prix, 300 fr., M. Combes, à Aurillac (Cantal).

3^e Section. — Vaches de plus de 3 ans, nées avant le 1^{er} mai 1870, pleines ou à lait.

1^{er} Prix, 250 fr., non décerné; 2^e prix, 150 fr., M. Faucher, précité.

2^e Section. — Génisses de 2 à 3 ans, nées depuis le 1^{er} mai 1870, et avant le 1^{er} mai 1871, pleines ou à lait.

1^{er} Prix, 250 fr., non décerné; 2^e prix, 150 fr., M. Faucher, précité.

3^e Section. — Vaches de plus de 3 ans, nées avant le 1^{er} mai 1870 pleines ou à lait.

1^{er} Prix, 300 fr., M. le comte Murat, à Labastide-Murat (Lot); 2^e prix, 200 fr., Lavayssièrre, à Carluccet (Lot); 3^e prix, 100 fr., M. Bouyssièrre, à Mercuès (Lot); Prix supplémentaire, 75 fr., M. Mayzen, à Labastide-Murat (Lot); mention honorable, M. le comte Murat, précité.

4^e Catégorie. — Race d'Anbrac.

1^{er} Section. — Animaux de 1 à 2 ans, nés depuis le 1^{er} mai 1871 et avant le 1^{er} mai 1872.

1^{er} Prix, 400 fr., M. Baduel d'Oustrac, à Laguirole (Aveyron); 2^e prix, M. Charles Durand, à Saverac-le-Château (Aveyron); 3^e prix, 200 fr., M. Cabralier, à Montrozier (Aveyron); prix supplémentaire, 100 fr., M. Cayzac, à Onet-le-Château (Aveyron); mention honorable, M. Baduel d'Oustrac, précité; M. Rives, à Mazamet (Tarn).

2^e Section. — Animaux de 2 à 3 ans, nés depuis le 1^{er} mai 1870, et avant le 1^{er} mai 1871.

1^{er} Prix, 400 fr., M. Charles Durand, précité; 2^e prix, 300 fr., M. Cayzac, précité; mention honorable, M. Baduel d'Oustrac, précité.

3^e Section. — Vaches de plus de 3 ans, nées avant le 1^{er} mai 1870, pleines ou à lait.

1^{er} Prix, 250 fr.; M. Baduel d'Oustrac, précité; 2^e prix, 150 fr., M. Cabralier, à Montrozier (Aveyron); prix supplémentaire, 80 fr., M. Brandhuy, à Laguirole (Aveyron); 2^e prix supplémentaire, 70 fr., M. Charles Durand, précité.

2^e Section. — Génisses de 2 à 3 ans, nées depuis le 1^{er} mai 1870 et avant le 1^{er} mai 1871, pleines ou à lait.

1^{er} Prix, 250 fr.; M. Baduel d'Oustrac, précité; 2^e prix, 150 fr., M. Cabralier, précité; mention honorable, M. Cayzac, précité.

3^e Section. — Vaches de plus de 3 ans, nées avant le 1^{er} mai 1870, pleines ou à lait.

1^{er} Prix, 300 fr., M. Charles Durand, précité;

général qu'il éclairerait sur le fonctionnement d'un personnel dont la gestion est si intimement liée aux intérêts départementaux.

On écrit de Marmande :

Les cas d'hydrophobie ne sont pas si rares qu'autrefois. Nous pourrions citer des exemples nombreux pris dans notre région, mais nous nous contenterons pour le moment de parler de la mort d'un enfant de notre commune, survenue dans des circonstances fort pénibles.

Il y a un mois et demi environ, deux enfants s'amusaient devant la porte d'une maison du village de Miramont. Un chien vint les troubler bientôt au milieu de leur jeu et les mordit l'un à la joue l'autre au bras. Les blessures ne présentant pas un caractère alarmant, personne ne jugea utile de faire l'application de remèdes pour la guérison d'une égratignure sans importance, disait-on. Quarante jours se sont écoulés sans que les enfants aient témoigné la moindre douleur. Mais quand le virus a eu pénétré les tissus artériels, la rage s'est manifestée chez le jeune B..., mordu à la joue, et des souffrances atroces ont accompagné le commencement de l'hydrophobie. On a compris alors, mais trop tard, le mal dont souffrait le malheureux enfant. On a eu recours à mille expédients pour soulager la victime, mais toute tentative de médication est demeurée sans effet. Ce pauvre enfant mourait cette semaine au milieu de contorsions inexprimables. Songera-t-on enfin à appliquer la loi sur la divagation des chiens?...

Le Drapeau français nous apprend que les radicaux de Perpignan ont fait circuler une dépêche annonçant que la Prusse se refusait à reconnaître le gouvernement du maréchal de Mac-Mahon.

On voit à quels expédients on est réduit les hommes de désordre.

THÉÂTRE DE CAHORS.

On nous annonce l'arrivée à Cahors d'une troupe lyrique, pour la première quinzaine de juin. C'est là une bonne nouvelle pour les dilettanti cadurciens. Nous engageons toutefois le directeur à s'assurer des abonnements, avant de se lancer dans une campagne qui pourrait devenir ruineuse pour lui, s'il n'avait d'avance l'assurance de faire ses frais. Espérons que la mairie aidera aussi cette entreprise difficile, par une petite subvention sans laquelle le théâtre n'est pas possible à Cahors.

Bulletin Agricole

Bordeaux, 30 mai.

Blés. — Les transactions ont été cette semaine de peu d'importance, et les acheteurs reculent devant les hauts prix actuels.

Blaye, 25 mai.

Vins. — Le commerce continue à rechercher les vins de 1870. Le prix de fr. 800 a été acquis par un grand nombre de propriétaires; il ne restera bientôt plus rien à vendre de cette récolte.

En vins de 1872, il s'est vendu quelques chais à fr. 500; certains propriétaires demandent même un prix plus élevé.

A Bordeaux, les affaires ont eu ces jours-ci beaucoup d'entrain.

Les vins, à Paris, ont toujours des prix très tendus, et malgré cela, les affaires ne manquent pas d'activité.

L'ILLUSTRATION, JOURNAL UNIVERSEL

N° 1578. — 24 Mai 1873.

L'Illustration se surpasse elle-même en ce moment.

Depuis quelques semaines, ce journal, qui n'a d'ailleurs jamais cessé de marcher fort en avant de tous les autres journaux illustrés, a pris un élan tel que ses concurrents doivent avoir perdu tout espoir de la suivre, même de loin. Disons-le, son Salon de 1873 surtout dépasse tout ce qu'on pouvait attendre de la direction si intelligente, si artiste que, si supérieure à tous les points de vue qui préside à ses glorieuses destinées, et nous resterons certainement en deçà de la vérité en disant que son numéro du 3 mai, qui a inauguré ce Salon, a partout fait sensation et a été l'avènement du jour.

Depuis lors ce succès éclatant, non-seulement s'est soutenu, mais il s'est encore accentué. Le numéro

du 24 mai (1873), que nous avons sous les yeux, ne laisse absolument rien à désirer sous le triple rapport de l'actualité, de la variété et de l'art. C'est parfait. On y trouve, outre une *Revue comique du Salon*, par Bertall, deux admirables reproductions des tableaux de MM. Baader et Beyle: *Du côté de la barbe est la toute-puissance et la toilette de l'atelier*, plus le portrait authentique du fameux curé *Santa-Cruz*, qui fait tant parler de lui en Espagne, et trois scènes de mœurs du même pays, aussi pittoresques qu'intéressantes: le *Panorama forain*, la *Croix de mai* et le *Dentiste ambulancier*.

Ajoutons en terminant que la campagne récemment entreprise par la Russie contre le khan de Khiva y est racontée de main de maître par la plus compétente des plumes, celle de M. Wachter. Une grande carte de cette région peu connue de l'Asie centrale accompagne le texte, et sur cette carte, dressée d'après les documents officiels, on peut suivre sans fatigue et étape par étape la marche en avant de l'armée russe.

Un dernier mot. *L'Illustration* publie en ce moment une nouvelle de M. de Cherville: *La cage d'or*. Un pur bijou!

Dernières nouvelles

Nouvelles d'Espagne

Les généraux, Ollo, Dorregaray, Rondica et Elio viennent de remporter une importante victoire à Arroniz (Navarre).

L'ennemi a été battu et repoussé avec des pertes considérables; on lui a pris trois canons; le général en chef des armées républicaines, Novillas, est blessé et son fils prisonnier.

(Univers.)

Bourse de Paris.

Paris, 3 juin 1873, soir.

Rente 3 p. 1/2	56,45
— 4 1/2 p. 1/2	79,00
— 5 p. 1/2	90,30
— 5 p. 1/2	89,15

Variétés

DISCOURS prononcé par Mgr GRIMARDIAS, évêque de Cahors, président d'honneur de la Société des Etudes, à la séance publique du 24 mai.

MESSIEURS,

Il eût fallu une fatigue plus grande que celle que nous éprouvons, pour nous dispenser de paraître au milieu de vous. Si la voix nous eût fait défaut, nous aurions emprunté une voix étrangère, tant nous tenions à vous dire, au moins par notre présence, le cas que nous faisons de votre Société naissante et la sympathie qu'elle nous inspire.

De la sympathie, Messieurs! vous deviez en rencontrer et vous en avez rencontré partout. Cette brillante et nombreuse assistance où l'administration, l'armée, la magistrature, l'église ont voulu être représentées, vous en est un expressif et précieux témoignage, ce sera un rayon de gloire attaché à votre berceau, une approbation, un encouragement d'un côté; du vôtre, un engagement à répondre à la bienveillance qui vous accueille.

Pour nous, nous n'avons pas hésité un instant à accepter l'honneur et la responsabilité de la présidence que vous nous avez offerte. Faut-il vous dire que votre démarche nous a touché? Nous y avons vu l'expression de votre attachement: depuis notre premier pas sur cette terre du Quercy, vous avez tout fait pour nous y faire croire; mais surtout, nous y avons vu un hommage à la religion, dont nous sommes le représentant, et à ce titre il nous a été plus cher:

Oui, Messieurs, ne vous en défendez pas, l'exclusion des matières religieuses du programme de vos discussions, a été, nous le savons, et vous le dites vous-même, l'expression non de votre indifférence, mais de votre respect de la foi et des convictions de tous; laissez-moi ajouter, le respect de la chose jugée, jugée par dix-huit siècles de possession et de bienfaits.

Je veux aller plus avant dans vos âmes, et traduire le sentiment secret mais puis-

sant, auquel vous avez instinctivement obéi. En mettant vos études de littérature et d'histoire, de sciences et d'art, sous l'égide de l'Eglise vous n'avez point eu peur, et vous avez eu raison. Vous avez pensé aussi, n'est-il pas vrai? que l'Eglise n'avait point peur de ces choses et qu'elle pouvait les bénir; vous avez noblement pensé, Messieurs, et, en son nom, je vous félicite et vous remercie.

Non, la religion n'a peur ni de l'histoire, ni des lettres, ni des sciences, ni des arts. Peur de l'histoire, — et pourquoi? L'histoire raconte souvent ses gloires, et les quelques scandales qu'elle nous découvre n'atteignent pas la religion. Vous a-t-elle jamais dit que ses fidèles, ses prêtres, ses évêques, ses papes fussent impeccables? Elle ne vous demande que d'être justes, de ne point confondre les temps, de tenir compte des circonstances, de ne calomnier ni les institutions, ni les hommes; de ne pas oublier le bien que l'Eglise a fait, parce qu'elle n'a pas toujours pu empêcher le mal qui vous révolte.

Elle n'a pas peur davantage des sciences, ni ne redoute leurs progrès. Elle les bénit au contraire, quand ils servent à rendre plus fructueux votre travail, plus rares vos sueurs. Dans cette atténuation de votre peine physique, dans cet accroissement de bien-être, elle voit un bienfait de Dieu et ne vous demande que de n'en point abuser.

Quant aux goûts littéraires de l'Eglise, à son amour pour les arts, il serait vraiment bien naïf de songer à les défendre, devant les princes qu'elle a inspirés dans la littérature et dans les arts: devant Corneille et Bossuet, Racine et Fénelon, Raphaël et Michel-Ange; en face de nos Cathédrales romanes ou gothiques et des monuments de tous genres dont elle a couvert l'Europe.

Étudiez donc, Messieurs, nous suivrons avec intérêt vos essais, tous y applaudiront avec nous. L'étude est une noble manière de se délasser ou d'occuper ses loisirs. Vaste est le champ ouvert à votre activité; mais plusieurs parmi vous sont jeunes, vous êtes nombreux et les goûts sont divers. Ces études vous apporteront-elles la réputation? je ne sais; mais elles pourront être utiles, et à coup sûr; pour vous, elles ne seront pas sans plaisir.

Pour les amis des sciences naturelles, que d'observations précieuses à recueillir sur la minéralogie, la géologie, la flore du département, la nature et la configuration du sol, les ressources qu'il offre. Voyez! une recherche plus attentive amenait, naguère, la découverte de gisements importants de phosphates de chaux; ce n'était hier que matière d'étude, simple objet de curiosité, aujourd'hui c'est une source de travail et de richesse.

Dans la poussière des bibliothèques, au fond des antiques armoires, dans des réduits ignorés, gisent d'autres trésors enfouis qui sollicitent les chercheurs: ce sont les chartes de nos rois, les bulles de nos papes, les ordonnances, les actes de vos évêques, mille pièces, mille titres divers, autant de feuillets épars de notre histoire nationale. Ils avaient traversé en grand nombre les jours mauvais; avaient résisté à la pourriture, aux vers; ils sont venus sombrer presque au port; mais quelques-uns peut-être ont échappé au désastre. Recueillez les épaves, rassemblez ces feuilles détachées, avec elles, refaites, s'il le faut, notre histoire.

Et votre langue vulgaire, votre patois ne peut-il être l'occasion d'intéressantes investigations? L'histoire de ses dialectes n'est pas sans importance pour l'histoire de la langue française. L'Académie des inscriptions l'a jugé ainsi, et stimulé votre zèle en proposant ses prix aux meilleurs travaux

sur les patois. J'ai leregret de ne le point connaître; mais vous, Messieurs, nés ici, près de Jasmin le poète, vous pouvez goûter la saveur de votre idiome national et apporter une pierre à l'édifice à élever.

Quand on parle de vieilles choses, comment ne pas penser à nos ruines? Il y en a partout, sur le sol du Quercy. Toutes les civilisations de l'Europe occidentale y ont laissé des vestiges de leur passage. Oserons-nous vous dire avec le poète:

Tota teguntur Pergama dumetis: etiam periere ruinae ()*

Pourquoi pas, Messieurs? nos ruines ne nous gardent-elles pas, à nous aussi, de patriotiques souvenirs? Ce sont les monuments de notre passé, elles nous parlent de nos pères, marquent leur trace, disent quelles furent leurs luttes, leur misère, ou leur gloire. Elles disparaissent pourtant. L'oubli, plus épais encore que le lierre et les ronces, les recouvre. Le temps détruit beaucoup moins encore que les hommes; l'ignorance et l'oubli en sont la cause. Elles périssent laissant à peine un reste, ne fût-ce qu'un nom, un signe qui les indique à la mémoire des hommes; c'est encore le poète qui le dit:

*..... vix reliquias, vix nomina servans, Obruitur; propriis non agnoscenda ruinis (**)*

A vous, Messieurs, de sauver ce qui en reste, de découvrir ce qu'on soupçonne, de décrire ce qui paraît. A vous, de nous les faire connaître, d'y attacher des souvenirs, des noms, de les graver d'une manière impérissable dans notre amour et notre mémoire.

Je m'attarde, Messieurs, à vous parler des choses de notre Quercy; j'allais oublier de vous parler des hommes. Et cependant il en produit; il a été, lui aussi, uneterre forte et généreuse.

*Parens..... tellus Magna virum (***)*

Quelques-uns ont jeté sur lui un grand éclat. C'était une heure de gloire, assurément quand un de ses enfants, Jean XXII, était assis sur le trône pontifical et que, près de lui, siégeaient dans le collège apostolique, plusieurs cardinaux de notre province. Nous n'oublions pas l'accueil que ce nom nous valut à Rome auprès d'un savant de premier ordre, le P. Theiner, archiviste du Vatican, parce que nous étions l'évêque de la ville qui a donné naissance à ce pontife. Nous lui demandions quelques titres de votre compatriote. Il en possédait par milliers; il avait les mains pleines de ses œuvres des décrets, des bulles, des lettres, des actes par lesquels pendant dix-huit ans, Jean XXII avait réglé les affaires de l'Eglise et du monde. Laissez-moi vous citer son jugement. « Jean XXII, » nous dit-il, est sans contredit et de beau coup, le plus éminent de la série des papes d'Avignon; et, dans la série générale des papes, il est encore un des plus grands. »

Nous avions retenu cette parole, Messieurs, et nous nous étions bien promis de vous la redire.

Jean XXII a été diversement jugé: il est venu à une époque d'émotion, de troubles profonds, de passions vives. Toutefois ses censeurs, même les plus sévères, lui font encore une assez belle part. S'il était petit de taille et avait la voix grêle, il avait l'âme grande, à la hauteur de sa fortune et des grandes affaires qu'il eut à traiter. Il l'avait

(*) Virgile.
(**) Virgile.
(***) Virgile.

ardente, mais généreuse; le caractère était énergique et fort, a science peu commune, la piété sincère. (*)

Quoiqu'il en soit, pour nous, Messieurs, nous ne devons pas oublier la gloire qu'il jeta sur son berceau. Il aima Cahors, il travailla à l'embellir; et aujourd'hui encore, c'est aux restes de son palais et des constructions qui l'avoisinent, que notre cité, vue du côté de l'est, présente cette physiologie singulière qui la fait ressembler aux vieilles cités italiennes. Il la dota d'une université qui la rendit illustre et prospère et fit pâlir un instant celle de Toulouse. Vous n'avez été que justes, Messieurs, en mettant votre société d'études sous le couvert de cette grande mémoire. Pardon, si, rencontrant sur mes pas cette illustre figure, j'ai cru, moi évêque, devoir m'arrêter un instant.

En parcourant vos annales, nous avons trouvé plus d'un héros, depuis Luctérius, jusqu'à nos jours; car cette terre du Quercy a été féconde et ne semble pas épuisée. Ce n'est pas le côté héroïque et fier qui manque à ses enfants. Il serait long de vous les signaler. Au reste, dans cette rapide excursion, je n'ai fait que les entrevoir; à vous, qui avez vécu dans leur intimité, de les tirer de l'obscurité, de les mettre en lumière.

On conserve, dans les montagnes d'Ecosse, le souvenir d'un homme qui recherchait la tombe de ceux qui étaient morts pour les croyances et l'indépendance de leur pays: on l'appelait l'homme des vieux morts. Soyez, vous aussi, Messieurs, les hommes de nos vieux morts, cherchez les vestiges de tous ceux qui ont combattu, souffert, pour de nobles et saintes causes. « Le but des études » historiques, nous dit Montaigne, est de pratiquer les grandes âmes des meilleurs siècles. » (**) Attachez vous à ce but de l'histoire: pratiquez les grandes âmes. Il y a des temps, où l'on a besoin de s'en entourer pour apprendre à lutter et à souffrir, à rester fidèle à sa conscience et à sa foi.

Si rapides, Messieurs, qu'aient été mes lectures, une circonstance m'a frappé. J'ai suivi avec bonheur Luctérius, l'audacieux cadurque, c'est César qui parle: *Lucterium cadurcum summæ hominem audaciæ (***)* je l'ai suivi aux côtés de Vercingétorix le fier et généreux arverne, s'enfermant avec lui dans Alise, j'ai vu les libres enfants du Quercy unis aux enfants de l'Auvergne, *adjunctis eleuteris cadurcis, (****)* sur les champs de bataille de la Gaule, lutant ensemble contre Rome pour l'indépendance de leur pays; dans le cours des siècles, j'ai vu les deux provinces partageant longtemps le même sort, soumises aux mêmes princes, les deux églises dépendant de la même métropole, les évêques unis d'amitié comme autrefois les soldats et les chefs; j'étais ému, Messieurs, de rencontrer ces relations, ces liens entre ma patrie d'adoption et ma patrie d'origine, ces rapprochements, ces similitudes de destinée, de caractère, de mœurs, et j'étais heureux de pouvoir ainsi les étreindre et les unir dans un même sentiment.

Je finis, Messieurs, ce discours déjà long, non sans m'associer à l'espérance de votre digne et zélé président: c'est qu'ici sur le terrain où vous vous êtes placés, les esprits et les cœurs pourront se rapprocher et se confondre. Rien n'est plus désirable et nous devons y travailler tous; vous y aurez contribué pour votre part, en cherchant toujours

(*) V. Villani.
(**) Montaigne: *Essais*, T. 1, p. 25.
(***) De bello Gall. L. VII, 5.
(****) De bello Gall. L. VII, 4, 75.

dans vos études historiques ou autres, ce qui réunit et non ce qui sépare. Pour vous encourager et vous soutenir, Messieurs, laissez-moi vous citer, à vous qui voulez vous occuper de science et d'étude, de graves, sérieuses, mais touchantes paroles du chancelier Bacon. Il vient de terminer son livre: *De dignitate et augmentis scientiarum*; il l'a relu, et va le livrer au public; il s'agenouille, il prie, et il ajoute à la préface, après quelques autres, ces dernières lignes:

« Nous voulons que tous ceux qui liront ceci » soient avertis de songer aux véritables fins » de la science, qu'ils n'en fassent point un » instrument de caprices, une matière à » dispute, un sujet de mépriser les autres, » un moyen de se procurer du bien, de la » puissance ou de la gloire. Puissent-ils » l'employer à des fonctions plus nobles, à » bien mériter des hommes, à soulager les » maux de la vie; puisse la charité être la » règle de leurs travaux; car l'amour de » la puissance a fait tomber les anges, » l'appétit de la science a fait tomber les » hommes; mais la charité ne connaît point » d'excès, et jamais ni ange ni homme ne » courut, par elle, danger de périr. »

Ces souhaits, Messieurs, peuvent être ceux d'un cœur d'évêque; à l'heure présente, nous croyons qu'ils doivent être ceux de tout cœur français.

SANTÉ A TOUS

rendre sans médecine par la précieuse farine de Santé Revalésière Du Barry, de Londres. Vendue maintenant en état torréfié, elle n'exige plus qu'une seule minute de cuisson. Toute maladie cède à la douce *Revalésière* de Du Barry, qui rend santé, énergie, digestion et sommeil. Elle combat avec succès, sans médecine, ni purges, ni frictions, les dyspepsies, gastrites, gastralgies, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, toux, asthme, étouffements, oppression, congestion, névrose, insomnie, mélancolie, diabète, faiblesse, phthisie, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. 175,000 cures, y compris celles de S. S. le Pape, le duc de Pluskow, M^{re} la marquise de Bréhan, etc., etc. N^o 61,224.

Saint-Romain-des-Îles, 27 nov. La Revalésière Du Barry a produit sur moi un effet vraiment extraordinaire. Dieu soit béni! m'a guéri de 18 ans de sueurs nocturnes, d'irritation horrible de l'estomac, et d'une mauvaise digestion. Il y a dix-huit ans que je n'ai pas eu un bien être comme celui que je possède actuellement. s. COMPARET, curé.

Six fois plus nourrissante que la viande, sans échauffer, elle économise 50 fois son prix en médecines. En boîtes 1/4 k., 2 fr. 25; 1/2 k., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 32 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revalésière qu'on peut manger en tout temps se vendent en boîtes de 4 et 7 francs. — La Revalésière Chocolatée rend appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus faibles, et nourrit dix fois mieux que la viande et que le chocolat ordinaire, sans échauffer. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 576 tasses, 60 fr.; ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste. — Dépôt à Cahors, chez Vinel, pharmacien.

Du Barry et C^o, 26, place Vendôme, Paris.

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^o
boulevard Saint-Germain, 79, Paris.

Le Dictionnaire de la Langue Française, par E. LITTRÉ, de l'Académie française, ouvrage entièrement terminé, est publié en livraisons à 4 fr. L'ouvrage complet formera 410 livraisons. Il paraît un fascicule le samedi de chaque semaine, depuis le 15 février 1873. Le 13^e fascicule, CAR à CHA, est en vente.

Pour les extraits et articles non signés, Le propriétaire-gérant, A. LAYOU.

ATLAS CANTONAL DU LOT

VOLUME PETIT IN-FOLIO COMPOSÉ DE 28 PLANCHES COLORIÉES ET DE NOTICES SUR CHACUN DES 29 CANTONS DU DÉPARTEMENT

Par M. J. ARNAL (en religion, frère JÉDULPHIN)

Édition de luxe, ornée de nombreuses vignettes sur beau papier, brochée 10 fr.; — Élégaamment reliée, 12 fr.; — Édition populaire et classique, solidement cartonnée, 2 fr. 50.

Les souscriptions seront reçues aux bureaux du Journal du Lot et du Courrier du Lot, et chez tous les libraires de la ville de Cahors.

A louer à suite de décès

Pour entrer en jouissance le premier juin prochain,

L'Hôtel du Lion d'or

S'adresser à M. Bladanet, à Cahors (Lot) qui en est propriétaire.

Cet Hôtel se compose de vastes Ecuries et Remises, et à deux descentes de voitures, faisant un service régulier de Cahors à Figeac.

A VENDRE

D'occasion

Un DOG CART et une AMÉRICAINE, en très bon état, fabriqués chez M. Mercier, carrossier à Toulouse.

S'adresser chez M. Escudé, carrossier, Galeries Fontenilles, Cahors.

A VENDRE D'OCCASION

Une machine locobobile d'une puissance de quatre à cinq chevaux vapeur, avec un batteur à grains montée sur un quatre roues permettant de la conduire en tout lieux avec timon et brancards pour bœufs et chevaux, pouvant se donner à de bonnes conditions; grande facilité pour le paiement. Pour traiter s'adresser au bureau du Journal.

A VENDRE

LA MAISON CARAYON, avec Cour et Pressoir Sise quai Ségur, en face la Promenade des Platanes.

Pour les renseignements: S'adresser à M. Toulza, aîné, ou à M^e Labie, notaire, à Cahors.

MAGASIN DE FLEURS ARTIFICIELLES



MARIE BLANC

FLEURISTE A CAHORS
SUCCESSION DE MARIE MILLERAT
Magasin maison IZARN, juge, boulevard Sud en face le café Ferran.

Bouquets d'église et de fête votive. — Vierges et St-Joseph de toute grandeur. — Globes garnis et Globes avec socle. — Cylindres ronds et Cylindres ovales. — Couronnes nuptiales et Couronnes mortuaires. — Médallions. — Feuillages assortis. — Papiers de toute couleur. — Grand assortiment de vases en porcelaine et vases garnis. — Grand dépôt de Couronnes immortelles. — Couronnement mortuaire à louer.